

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro



De nouvelles revendications et attitudes apparaissent
parmi les membres de la première génération née après la Seconde Guerre mondiale.

La première génération née après la guerre a commencé dans les années 60 à adopter une attitude de rejet envers la société de consommation dans laquelle elle grandissait et a cherché refuge dans des cultures alternatives d'inspiration orientale et pacifiste. Une partie de cette contestation a vu le jour aux États-Unis, avec l'occupation de l'université de Berkeley en 1964. Ce fut le début d'une période chargée de nouvelles tensions. Au départ, les membres de cette génération ont adopté une attitude anarcho-libertaire, mais après le déclenchement de la guerre du Vietnam, les actions de protestation sont devenues plus brutales et déterminées. À partir de 1968, la contestation étudiante a commencé à se propager en Europe. Les groupes les plus extrémistes critiquaient violemment l'« américanisation » de la société occidentale, grâce à une redécouverte des idéaux du marxisme-léninisme. Tout en évitant de donner trop d'importance à la polarisation implicite entre ces deux idées de société, il faut dire que les tensions entre l'idée de société proposée par les États-Unis et celle proposée par l'Union soviétique ont caractérisé l'après-guerre sous de multiples facettes, au moins jusqu'à la chute du communisme historique (qui a commencé en 1989).

Pour les jeunes contestataires, le point de référence n'était toutefois pas tant l'URSS que la Chine de la révolution culturelle de Mao Tsé-Toung. C'est ainsi qu'est né le phénomène du « tiers-mondisme » (rejet de la société occidentale pour embrasser des cultures aux idéaux différents). Les affrontements les plus sanglants ont eu lieu à Paris entre mai et juin 1968, où les mouvements étudiants de gauche se sont opposés à la police coordonnée par le gouvernement gaulliste. Dans ce contexte, les jeunes étaient en difficulté avec l'héritage de leurs pères et cherchaient une alternative au binôme américano-russe et à l'hégémonie américaine dans l'Europe d'après-guerre. La rébellion ne s'exerçait donc pas seulement dans la sphère publique, mais aussi dans la sphère privée, et des outils d'élaboration tels que la psychanalyse étaient interprétés comme une nouvelle frontière d'émancipation par rapport à l'« ancien monde ». Pour revivre en partie ce sentiment de friction entre différentes générations, on peut revoir le film « Zabriskie Point » de Michelangelo Antonioni, tourné en 1970, et revivre la magnifique séquence finale sur la musique de Pink Floyd, suspendue entre rêve et réalité.

Le mouvement étudiant en Italie

En l'espace de cinq ans, les protestations ont été réprimées dans tous les pays, sauf en Italie et dans une partie de l'Allemagne fédérale. En Italie notamment, la contestation des jeunes a trouvé un terrain fertile pour le développement du phénomène terroriste. Dès 1960, des réactions violentes avaient obligé à la

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro



Cortège pacifique d'étudiants à Milan



Affrontements entre les forces de police et les étudiants
à Valle Giulia (faculté d'architecture), à Rome

dissolution du gouvernement Tambroni. Les protestations avaient en effet éclaté parce que la majorité gouvernementale avait obtenu la confiance grâce aux votes du M.S.I., le parti héritier du mouvement fasciste, et cette solution n'avait pas plu à une grande partie du pays, qui avait encore en mémoire les souffrances, les privations et les faux espoirs de l'époque fasciste. À partir de ce moment, une certaine presse commença à associer les manifestations de jeunes à l'extrémisme de gauche, et nous verrons comment cette interprétation commode ne correspondait souvent pas à ce qui se passait! En réalité, dans le milieu universitaire, le fossé se creusait entre la « population » étudiante (de plus en plus nombreuse et hétérogène) et la structure éducative, d'origine fasciste, liée à une logique baronniale et à une discipline autoritaire et moralisatrice.

Les premières manifestations importantes eurent lieu dans les universités de Pise et de Trente (faculté de sociologie) entre 1967 et 1968. Contrairement à d'autres pays, l'Italie subit l'échec du centre-gauche. Le P.S.I. (Parti socialiste italien) s'était éloigné de l'U.R.S.S. après la révolution hongroise de 1956 et, depuis 1963, il gouvernait dans le cadre d'une coalition avec la D.C. (Démocratie chrétienne). Mais aucun des deux partis ne comprenait la force du mouvement étudiant. Le seul parti qui a tenté d'établir une relation avec les étudiants en révolte était le P.C.I. (Parti communiste italien), mais il ne réussit pas à comprendre les raisons profondes de leur malaise. Quoi qu'il en soit, le mouvement étudiant n'arriva pas à conquérir le pouvoir politique en Italie, mais après les manifestations dans les universités, le phénomène du terrorisme commença à apparaître. Ces deux phénomènes sont-ils liés ou sont-ils totalement étrangers l'un à l'autre? Il est difficile de répondre de manière catégorique, mais d'un point de vue chronologique et historique, ils sont très proches. Il est important de noter que le mouvement étudiant comptait non seulement des forces d'extrême gauche, mais aussi divers groupes d'organisations d'extrême droite.

La droite italienne de l'époque

La réaction de la droite conservatrice italienne face aux manifestations de 1968 avait été extrêmement négative. Le parti le plus puissant, le M.S.I. (Mouvement social italien), condamna sans réserve le mouvement étudiant, sans comprendre que de nombreux jeunes sympathisants de droite avaient participé aux manifestations, perdant ainsi le contact avec leurs aspirations. De nombreux mouvements de jeunesse de droite avaient vu le jour en Italie : en 1950, le F.U.A.N. (Fronte universitario d'azione nazionale)_

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

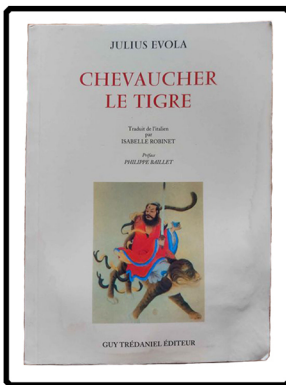
Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro



Julius Evola et l'une de ses oeuvres,
dans la traduction française



Franco Freda et son ouvrage le plus connu



mouvement d'extrême droite. Certains de leurs membres ont été les protagonistes de quelques guérillas urbaines dès le printemps 1966, mais c'est en mars 1968 qu'un cortège étudiant, après être arrivé à Valle Giulia, où se trouvait la faculté d'architecture, a eu des affrontements très violents avec la police. Dans ce cas également, déformant la réalité, le M.S.I. s'en est pris à l'extrême gauche, ignorant la présence de l'extrême droite dans les affrontements, qui s'est encore plus éloignée du parti. La jeune droite italienne, ne trouvant aucun soutien au sein des partis « parlementaires », chercha l'inspiration dans la pensée d'autres auteurs, tels que Julius Evola (philosophe et mystique qui avait publié le livre à succès « Cavalcare la tigre » (Chevaucher le tigre) et qui postulait l'abolition de l'État, seul moyen de mettre fin à la corruption du monde moderne et de revenir aux valeurs perdues de la tradition) et Franco Freda (jeune éditeur et élève d'Evola, qui proposait un nazi-maoïsme) ; le premier théorisait donc une alliance avec les bourgeois pour éliminer les communistes, tandis que le second voulait faire le contraire, c'est-à-dire s'allier avec les communistes pour détruire les bourgeois!

La jeune droite donna alors naissance à des mouvements extraparlimentaires qui eurent de nombreuses implications dans le phénomène terroriste. Les principaux de ces groupes extraparlimentaires étaient Ordine Nuovo (O.N.) et Avanguardia Nazionale (A.N.). Parallèlement à son activité publique, O.N. constituait de nombreuses cellules clandestines, véritables bras armés de l'organisation. A.N. était considéré comme un mouvement encore plus « grossier et primitif » que O.N., qui avait cherché à se construire une base intellectuelle solide. O.N. et A.N. incarnaient la structure porteuse de la « stratégie de la tension », sous l'égide des services secrets italiens et américains, et effectuaient le « sale boulot », c'est-à-dire frapper sans discernement dans la foule à des fins de provocation. Cette guerre psychologique avait pour but d'écarter la menace communiste. La première manifestation éclatante de cette nouvelle technique eut lieu le 12 décembre 1969 à Milan, sur la Piazza Fontana.

1969 fut une année particulièrement « chaude », marquée par d'importantes grèves ouvrières et pas moins de 145 attentats à la bombe. L'assassinat d'un jeune policier à Milan lors d'un affrontement avec l'Union communiste italienne et le Mouvement étudiant déclencha un vif débat au Parlement entre le M.S.I. et le P.C.I. En quelques jours, tout précipita: le 12 décembre à Milan, une bombe explosa à l'intérieur de la Banca Nazionale dell'Agricoltura sur la Piazza Fontana, faisant 16 morts et 88 blessés. Sur la Piazza della Scala, au siège de la Banca Commerciale Italiana, une autre bombe, qui n'explosa, fut découverte. À Rome, trois bombes furent découvertes entre la Banca Nazionale del Lavoro et l'Altare della Patria.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro



La Banca Nazionale dell'Agricoltura, sur la Piazza Fontana, à Milan, après l'attentat du 12 décembre 1969

L'attitude du président de la République Giuseppe Saragat était ouvertement pro-américaine et anticomuniste. Cette position eut une forte influence sur l'opinion d'une grande partie des Italiens. Les soupçons concernant l'attentat se portèrent immédiatement sur l'extrême gauche et en particulier sur les anarchistes. En Italie, une violente vague de représailles anti-anarchistes éclata, attisée principalement par une partie de la presse. L'un d'entre eux, Giuseppe Pinelli, fut arrêté par le commissaire Luigi Calabresi et, lors d'un interrogatoire au commissariat, il tomba d'une fenêtre du quatrième étage et mourut.

En réalité, les accusations portées contre les anarchistes reposaient sur des bases très fragiles.

Entre-temps, en décembre 1969, à Treviso, un dépôt d'armes et d'explosifs a été découvert au domicile de l'éditeur Giovanni Ventura, lié à Freda. C'est ainsi qu'a commencé l'enquête sur la « piste noire ».

Mais l'enquête fut sérieusement entravée par les services de sécurité et le magistrat chargé de l'enquête fut victime d'une forte campagne de dénigrement. Les résultats finirent néanmoins d'aboutir : une cellule néofasciste liée à l'O.N. et à l'A.N. fut découverte à Padoue et, en 1975, une autre piste fut ouverte autour de l'agent des services secrets Guido Giannettini.

Entre-temps, les accusés de la piste anarchiste, après une série de changements au sein des tribunaux qui auraient dû rendre leur verdict, ont d'abord été acquittés (Freda, Ventura et Giannettini ont été condamnés). Par la suite, les condamnés ont été acquittés en appel, puis en cassation. En 2005, la Cour de cassation a déclaré Freda et Ventura coupables, mais la condamnation n'a pas pu être prononcée, car les deux accusés avaient déjà été acquittés. Malgré les difficultés rencontrées au cours de la procédure judiciaire, il existe des preuves irréfutables que le massacre a été perpétré par l'O.N. (facilité par des liens internationaux, notamment avec la C.I.A. et l'un de ses agents, Carlo Digilio, infiltré dans l'O.N. en tant qu'armurier). Les services de sécurité italiens étaient au courant de ce qui allait se passer grâce à leurs infiltrations au sein de l'O.N. et de l'A.N. et ont entravé les enquêtes des juges et des magistrats.

L'objectif était de bouleverser le système politique italien et d'instaurer l'état d'urgence afin de garantir un tournant autoritaire du gouvernement italien! En 1970, le livre-pamphlet « La strage di Stato » (Le massacre d'État) fut publié. Dans cet ouvrage l'attentat de la Piazza Fontana est décrit comme le début de la « stratégie de la tension », qui avait pour but d'instiller une forte peur dans la population afin de faciliter la mise en place d'un gouvernement autoritaire et anticomuniste.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro



Junio Valerio Borghese



Stefano Delle Chiaie



Licio Gelli

Le coup d'État de Borghese

Un autre événement a vu la collaboration entre les forces de l'État et les forces subversives de droite. Dans la nuit du 7 décembre 1970, le Front national de Junio Valerio Borghese a lancé une opération à Rome (opération « Tora Tora ») dans le but de mener un coup d'État. La tentative de coup d'État impliquait d'autres organisations d'extrême droite et des officiers des forces armées. Cette action représentait une étape supplémentaire après la Piazza Fontana du Piano Solo (un plan d'urgence spécial pour la protection de l'ordre public mis en place en 1964 par le commandant général de l'armée des Carabiniers de l'époque, Giovanni De Lorenzo, avec l'accord du président de la République de l'époque, Mario Segni).

Le plan prévoyait également l'occupation des commissariats, des sièges des partis politiques et des syndicats). Borghese était officier de la Regia Marina pendant la seconde guerre mondiale, fasciste, soustrait aux services secrets américains pour éviter le procès des partisans pour collaboration.

Président du M.S.I. de 1951 à 1953, il fonda en 1968 le « Front national ». Les objectifs du mouvement étaient les suivants : rétablir les valeurs fondamentales de la civilisation italienne et européenne, rejeter la lutte des classes, assurer la suprématie des forces armées et créer un État autoritaire contre la « menace rouge ». Le Front national entretenait d'excellentes relations avec l'O.N. et l'A.N.. Le coordinateur des jeunes du mouvement et responsable militaire était Stefano delle Chiaie.

Le plan du coup d'État a été élaboré au cours d'une phase longue et minutieuse. Y ont participé Giannettini, le chef du S.I.D. (services secrets) Vito Miceli (qui a également servi de médiateur avec la Cosa Nostra) et la loge P2 de Licio Gelli. Le plan prévoyait l'élimination du chef de la police Angelo Vicari par la Cosa Nostra, l'arrestation du président de la République Saragat par Licio Gelli, qui aurait pris sa place. Certains sous-officiers de la garde forestière auraient ensuite dû occuper le siège de la RAI, via Teulada. L'opération a débuté avec l'occupation de l'arsenal du ministère de l'Intérieur par Delle Chiaie et les hommes de l'A.N.. Mais peu après, Borghese a décidé d'interrompre le processus après avoir reçu un appel téléphonique annonçant le retrait du soutien des États-Unis. La tentative de coup d'État fut découverte en mars 1971. Le bras droit de Borghese, Remo Orlandini, fut arrêté et révéla les coulisses du coup d'État. Des mandats d'arrêt furent émis contre Borghese et Delle Chiaie, qui se réfugièrent dans l'Espagne franquiste. Borghese mourut en 1974, apparemment empoisonné, dans des circonstances peu claires.

Le premier jugement fut rendu en 1978 et rejeta le chef d'accusation d'insurrection armée contre les pouvoirs de l'État. Le seul délit reconnu fut celui de conspiration. Le jugement de la cour d'appel a également annulé ce dernier délit. Ce qui est certain, c'est que le S.I.D. (Servizio Informazioni Difesa, service de renseignement de la défense) a non seulement approuvé les intentions des putschistes, mais a également tout fait pour détourner les enquêtes de la magistrature.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturels pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro



Titre du meurtre du commissaire Calabresi



Fidel Castro et Giangiacomo Feltrinelli

1972 fut une année dramatique pour l'Italie

Dans le nord-est, plusieurs cellules de l'O.N. étaient très actives. Outre celle de Padoue, il y avait également celle d'Udine. En mai 1972, les coordinateurs, les jumeaux Vinciguerra, bourrèrent une FIAT 500 d'explosifs, l'abandonnèrent dans la forêt de Peteano et signalèrent anonymement sa présence aux carabinieri qui se rendirent sur place. La voiture explosa, tuant trois carabinieri et en blessant un autre. Une fois de plus, l'enquête se concentra sur un noyau de « Lotta Continua » et sur des délinquants locaux, les indices menant à une « piste noire » étant ignorée. Ce n'est qu'en 1984, grâce aux aveux mêmes de Vinciguerra, que la vérité fut établie. Dans ce cas également, l'enquête fut entravée et détournée. Le jugement de première instance condamna non seulement les auteurs matériels, mais aussi ceux qui avaient tenté de détourner l'enquête. En 1989, la cour d'appel acquitta ceux qui avaient détourné l'enquête, mais la Cour de cassation confirma le jugement de première instance.

En mars 1972, le corps de Giangiacomo Feltrinelli fut retrouvé à Segrate, près de Milan. Outre son rôle d'éditeur, il était connu pour avoir fondé en 1970 les Gruppi d'Azione Partigiana (G.A.P.), un groupe d'inspiration guévristes et l'un des groupes armés les plus actifs de la gauche extraparlamentaire. Le corps fut retrouvé près d'un pylône à haute tension, et on n'a jamais vraiment compris s'il s'agissait d'une mort accidentelle lors d'une tentative de sabotage du pylône ou d'une mise en scène des services secrets pour se débarrasser d'une figure gênante et lui faire porter la responsabilité de l'explosion afin de relancer la « peur rouge ». Un an auparavant, l'O.N. avait tenté d'enlever l'éditeur et de lui faire porter la responsabilité du massacre de la Piazza Fontana. La figure de Feltrinelli reste encore aujourd'hui controversée, et l'affaire non résolue.

En mai 1972, le commissaire Calabresi fut assassiné devant chez lui de trois coups de pistolet. Il avait été accusé par la gauche extraparlamentaire d'être responsable de la mort de Pinelli. Pourtant, il n'était pas présent dans la salle de la préfecture de police lorsque Pinelli tomba du quatrième étage. Calabresi fut utilisé comme bouc émissaire. Lotta Continua lança une campagne de diffamation à l'encontre de Calabresi. L'épilogue du crime s'acheva en 1988 lorsque Leonardo Marino (ancien militant de Lotta Continua) avoua avoir tué le commissaire avec Ovidio Bombressi. Les commanditaires du meurtre étaient les dirigeants de Lotta Continua, Adriano Sofri et Giorgio Pietrostefani.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro



Salvador Allende e Fidel Castro a Santiago del Cile



Il generale Augusto Pinochet

Le contexte international (1973-1976) et la lutte armée

L'Italie n'était pas le seul pays où les forces subversives de droite complotaient pour organiser un coup d'État. L'Europe comptait plusieurs gouvernements dictatoriaux et fascistes, comme la Grèce des colonels et le Portugal de Salazar. Ces dictatures étaient souvent financées et soutenues par les États-Unis et l'O.T.A.N. Certains coups d'État ont également été orchestrés par les États-Unis, comme celui du Chili. On peut affirmer que dans ces pays, la « stratégie de la tension » commençait avant l'Italie, mais s'achevait presque à la même période.

La chute des fascismes européens (avec la révolution des œillets, le 25 avril 1974 au Portugal, la révolte à l'université d'Athènes qui déclencha le changement de régime en Grèce, et surtout la chute du franquisme en Espagne) contraignit l'extrême droite italienne à chercher de nouveaux alliés. Où les a-t-elle trouvés? En Amérique du Sud, notamment au Chili de Pinochet. Dans la seconde moitié des années 70, l'Amérique latine était parsemée de dictatures militaires. Le 11 septembre 1974, Pinochet réalisa un coup d'État avec le soutien des États-Unis et le président Allende mourut dans des circonstances jamais élucidées au palais présidentiel de la Moneda, à Santiago. Après le coup d'État, de nombreux exilés chiliens se réfugièrent en Europe. Parmi eux se trouvait Pierluigi Leighton, figure de proue de la D.C. chilienne. Il fut abattu de deux balles à Rome par Pierluigi Concutelli sur ordre d'un commando international latino-américain et américain soutenu par des membres d'extrême droite, dont Delle Chiaie et Michael Townley (C.I.A. Central Intelligence Agency). Cet attentat montre les liens entre l'extrême droite italienne, le gouvernement chilien et la C.I.A. Les régimes fascistes européens disparaissaient les uns après les autres, et un nouveau phénomène, issu cette fois-ci de la gauche extraparlamentaire et de 1968, faisait son apparition en Italie : la lutte armée.

À la suite du coup d'État au Chili, le secrétaire du P.C.I. Enrico Berlinguer imagina et commença à parler de la nécessité, dans la situation italienne, d'un « compromis historique », c'est-à-dire la création, compte tenu de l'urgence et de la gravité internationale et nationale, d'un équilibre au sein du gouvernement entre les forces de centre-droit et de gauche. Au sein du parti majoritaire au gouvernement, la Démocratie chrétienne, il y avait cependant une division : Aldo Moro et l'aile gauche du parti étaient d'accord avec la proposition communiste, tandis qu'Andreotti et l'aile conservatrice du parti s'opposaient à cette hypothèse. Un autre problème pour le P.C.I. était lié à l'existence de groupes armés qui s'étaient formés entre-temps, en particulier les Brigades rouges (B.R.), inspirées du groupe R.A.F. (Rote Armee Fraction) d'Andreas Baader et Ulrike Meinhof, en Allemagne.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro



L'explosion sur la piazza della Loggia, à Brescia



Les premiers secours aux victimes

Les membres des Brigades rouges étaient d'origines diverses: Renato Curcio et Margherita Cagol venaient de Trento, plus précisément de la faculté de sociologie où les troubles étudiants avaient commencé en 1968, Alberto Franceschini et Prospero Gallinari provenaient des organisations de jeunesse du P.C.I. Leur modus operandi consistait à attaquer les directeurs d'usine (accusés d'être fascistes et imprégnés d'impérialisme). La technique utilisée était celle de la « guérilla urbaine », basée sur des attaques contre les directeurs et sur une « propagande armée » à base de distribution de tracts. À partir de 1972, s'inspirant de la R.A.F. allemande, les B.R. décidèrent de constituer deux « colonnes » de type militaire, qui devinrent trois en 1974 (une à Milan, une à Turin et une en Vénétie). Comme les Allemands, les membres des B.R. se livrèrent à la clandestinité, vivant dans des repaires et consacrant toute leur existence à leurs objectifs militants. Pour ces groupes, la lutte armée était le seul moyen de transformer une société profondément injuste. La succession continue d'attentats fascistes poussa les B.R. à changer de méthode, en se rendant plus présentes sur le territoire et en frappant certains éléments de l'État. À un certain moment, la brochure des B.R. « Contre le néo-gaullisme, porter l'attaque au cœur de l'État » fit son apparition. L'objectif était de renverser l'État impérialiste des multinationales par tous les moyens. Pour l'atteindre, les terroristes mirent en œuvre « l'opération Girasole », avec l'enlèvement du magistrat Mario Sossi (qui, en tant que procureur, avait obtenu la condamnation de certains membres du « Groupe XXII Octobre »). Il fut élargi le 18 avril 1974 et libéré le 23 mai de la même année. Les Brigades rouges n'obtinrent pas la libération des prisonniers politiques qu'elles avaient demandée en Corée du Nord, en Algérie ou à Cuba, mais elles commencèrent à acquérir une popularité considérable et se sentirent en quelque sorte satisfaites. Après sa libération, Sossi donna des informations sur les B.R., affirmant qu'elles se sentaient trahies par le P.C.I. et par le compromis historique. Entre 1973 et 1976, les organisations de droite A.N. et O.N. furent dissoutes et, peut-être en représailles à ces dissolutions par le ministre de l'Intérieur, deux autres massacres d'inspiration néofasciste furent organisés. À Brescia, le 19 mai 1974, l'extrémiste de droite Silvio Ferrari mourut dans l'explosion d'une bombe qu'il transportait sur son scooter. Quelques jours plus tard, un tract signé « Parti national fasciste, section Silvio Ferrari » annonçant de futurs attentats parvint au Giornale di Brescia. Le 28 mai, en signe de protestation, les trois principaux syndicats organisèrent une grève générale, mais le cortège qui se rendait à la Piazza della Loggia fut interrompu par une explosion qui fit 8 morts et 103 blessés. Après le massacre, le crime fut revendiqué comme une vengeance pour la mort du « camarade Ferrari ». Dans ce cas, le motif de l'attentat était clair dès le début. La dissolution du parti M.S.I. fut également demandée. Là encore, les jugements se sont succédés avec des résultats différents jusqu'en 2014 et, dans ce cas également, on soupçonna l'implication des services secrets.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro

Quelques mois plus tard, un autre attentat eut lieu. Entre le 3 et le 4 août, dans le tunnel San Benedetto Val di Sambro (Bologne), à 1 h 23 du matin, une bombe explosa et détruisit tout un wagon du train « Italicus » Rome-Monaco. Le bilan est de 12 morts et 40 blessés. Aldo Moro aurait dû être passager de ce train, mais il a été retenu à la gare Termini, car il avait des documents à signer. L'enquête sur le massacre permit d'identifier les responsables dans la ville d'Arezzo, base opérationnelle de Licio Gelli, chef de la loge maçonnique P2. L'enquête préliminaire mit en évidence les relations étroites entre Gelli et l'extrême droite d'Arezzo. Cependant, les commanditaires ne furent jamais condamnés.

La situation italienne avait rapidement changé. Le mélange entre le fascisme et la lutte armée communiste a poussé les historiens à trouver un nouveau terme pour désigner cette période historique : les « extrémismes opposés ». En 1977, une nouvelle saison de « passion » a vu le jour avec le F.U.A.N. (Fronte universitario azionario nazionale) et Autonomia Operaia (mouvement qui regroupait toutes les composantes anarchistes de la société et celles opposées au compromis historique). En février 1977, les militants du F.U.A.N. ont chassé de l'université le secrétaire du syndicat C.G.I.L. Luciano Lama. Dans le même temps, les jeunes du M.S.I. entamèrent un dialogue avec leurs homologues de gauche. Les deux camps s'identifiaient à la lutte contre le « régime catho-communiste ». C'est dans ce contexte que naquirent les « Camps Hobbit » et la « Nouvelle Droite ». Le nom « Hobbit » provenait du monde fantastique du roman « Le Seigneur des anneaux » de John R. R. Tolkien. Il était devenu un auteur de référence, passant par l'idéologie d'Evola, qui accordait de l'importance à un monde médiéval et guerrier. La croix celtique redevint une référence (récupération du symbole des S.S, mais aussi du christianisme nordique celtique). Ces « camps Hobbit » créèrent un sentiment de communauté parmi les jeunes, presque une version fasciste de Woodstock. Le mouvement de la « Nouvelle Droite » fut une tentative de dépasser le néofascisme squadriste et d'ouvrir une nouvelle voie idéologique pour le M.S.I. Son inspirateur fut le journaliste français Alain De Benoist, idéologue de la « Nouvelle Droite », qui tenta d'appliquer les nouveaux outils des sciences humaines aux positions néofascistes. La pensée de De Benoist était toutefois une voix discordante en France (contre le colonialisme gaulliste et le racisme de Le Pen) et fusionnait socialisme, écologisme et multiculturalisme pour aboutir à une Europe fédérale, respectueuse de l'identité culturelle des peuples.



L'enlèvement de Moro

Dès 1975, les Brigades rouges avaient décidé de lancer l'opération Fritz, poursuivant leur stratégie contre les dirigeants de la société qu'elles combattaient, en l'occurrence un dirigeant de la Démocratie chrétienne. Elles avaient pensé à Andreotti et Fanfani, mais les mesures de sécurité qui les protégeaient les avaient dissuadées. Ils choisirent Moro, artisan du compromis historique avec les communistes. L'opération fut fixée au début du mois de mars 1978.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

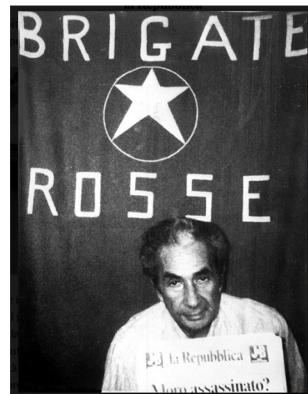
Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro



À plusieurs reprises, l'escorte de Moro avait signalé des individus suspects, mais on n'a jamais compris comment le passage de Moro et de son escorte dans la via Fani, où l'embuscade a eu lieu le 16 mars, avait été découvert. Ce jour-là avait été choisi parce que le Parlement devait voter la confiance au quatrième gouvernement Andreotti et que les communistes du P.C.I. ne se seraient pas abstenus comme lors du vote précédent (« gouvernement de non-défiance »), mais ils auraient soutenu le gouvernement. Moro et Andreotti étaient très éloignés idéologiquement, mais le secrétaire de la D.C. choisit Andreotti parce qu'il pensait qu'il était le seul à pouvoir garantir au Vatican et aux États-Unis la nécessité d'un gouvernement avec les communistes. L'opération fut menée rapidement et efficacement : les cinq hommes de l'escorte furent tués, Moro enlevé et emmené de force dans une Fiat 142 immatriculée C.d. (Corps diplomatique). Quelques heures plus tard, le ministre de l'Intérieur Cossiga mit en place un comité technique et opérationnel pour faciliter les recherches, mais on a découvert des années plus tard que les membres du comité étaient affiliés à la loge P2 de Licio Gelli. Parmi eux se trouvaient le chef d'état-major de la défense, le chef du S.i.s.m.i. (services secrets) et le commandant de la Guardia di Finanza. Une seule procès-verbal a été rédigée à partir des réunions de ce comité !

Après la prise d'otages, la D.C. et le P.C.I. choisirent la ligne de la « fermeté », sans aucune négociation avec les brigadistes. Une autre ligne fut adoptée par Craxi et le P.S.I.. Cette situation conduisit à deux voies de médiation hypothétiques, l'une par l'intermédiaire du Vatican et l'autre par l'intermédiaire du P.S.I. (qui contacta certains dirigeants de groupes extraparlimentaires de gauche et découvrit que les brigadistes étaient divisés sur la marche à suivre). Après 55 jours de séquestration, deux voies restaient possibles : une action de force dans la cachette ou un « échange équilibré » avec un brigadiste en prison, à réaliser après les élections du 14 mai. La D.C. opta pour le report. Les B.R., craignant une descente des forces de l'ordre dans la cachette, tuèrent Moro, mettant fin à l'« opération Fritz ». Le corps de Moro fut retrouvé dans une Renault verte, via Caetani, entre le siège de la D.C. et celui du P.C.I.

L'une des questions soulevées par l'affaire Moro concerne les commanditaires. Les preuves irréfutables démontreraient que les Brigades rouges ont été les seules responsables de l'enlèvement ; les autres hypothèses ne sont que des suppositions. À la lecture des mémoires de Moro retrouvés après les jours de séquestration, il apparaît que « la stratégie de la tension » avait pour objectif de « normaliser » le pays après les troubles de 1968 et que sa politique de dialogue avec le Moyen-Orient, lorsqu'il était ministre des Affaires étrangères entre 1968 et 1972, avait créé des tensions entre lui et le secrétaire d'État américain Kissinger. Les États-Unis craignaient également que l'entrée des communistes au gouvernement ne perturbe les relations entre l'Italie et l'Alliance atlantique et voyaient certainement le « compromis historique » d'un œil très inquiet. Les seuls à être condamnés furent les membres des Brigades rouges.

Au cours de plusieurs années, divers procès furent menés pour condamner 15 brigadistes, parmi lesquels : Barbara Balzerani, Anna Laura Braghetti, Raimondo Etro, Adriana Faranda, Prospero Gallinari, Mario Moretti, Valerio Morucci.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.8 (23 janvier 2026)

La «stratégie de la tension» et l'enlèvement de Aldo Moro

L'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro ont eu lieu en 1978. Deux autres événements se sont produits dans les années qui ont suivi et ont mis fin à la terrible période de la « stratégie de la tension » : le premier a été l'attentat à la gare de Bologne. Le 2 août 1980, la violente explosion dans la salle d'attente des voyageurs de deuxième classe causa la mort de 85 personnes et blessa plus de deux cents autres. Les responsables de ce massacre étaient des militants d'extrême droite. Plusieurs procès ont eu lieu au fil des ans. À ce jour, les terroristes noirs du N.A.R. Giusva Fioravanti, Francesca Mambro et Luigi Ciavardini ont été définitivement condamnés en tant qu'auteurs matériels du massacre lors du premier procès, et le chef de la loge P2 Licio Gelli, les officiers des services secrets Pietro Musumeci (P2) et Francesco Belmonte et l'homme de main Francesco Pazienza ont été condamnés pour avoir détourné l'enquête. En 2017, Gilberto Cavallini a été renvoyé en jugement pour massacre, puis finalement condamné le 15 janvier 2025 par la Cour de cassation. Dans le cadre du procès dit « des commanditaires », également ouvert à Bologne en 2021, ont également été condamnés définitivement par la Cour de cassation, par un arrêt du 1er juillet 2025, Paolo Bellini pour complicité de massacre, l'ancien capitaine des carabinieri Piergiorgio Segatel et Domenico Catracchia, ancien administrateur d'immeubles dans la via Gradoli à Rome, ce dernier étant accusé d'avoir fourni de fausses informations au procureur afin de détourner l'enquête.

À la fin de l'année 1981, à Vérone, les Brigades rouges ont enlevé le commandant adjoint américain de l'O.T.A.N. en Europe du Sud, James Lee Dozier. Après 42 jours de captivité, il fut libéré par les agents du N.O.C.S. (unité spéciale de la police nationale, créée en 1978 pour lutter contre le terrorisme). Cette réponse musclée de l'État mit définitivement fin aux activités des Brigades rouges, et aussi à l'époque de la « stratégie de la tension ».

L'auteur de ces fiches sur les années de ces terribles événements tient à remercier tout particulièrement Mme Ida Maria Galeone, docteur en sciences politiques, qui a souhaité mettre à la disposition du public sur Internet son mémoire de fin d'études pour l'année universitaire 2021/2022 pour le département de sciences politiques de l'université de Rome.

BIBLIOGRAPHIE et WEBOGRAPHIE

- Galeone, I.M., "Democrazia in bilico: gli anni di piombo e la strategia della tensione in Italia", tesi di laurea, Università Guido Carli, Roma, 2021-22
- <https://it.wikipedia.org/wiki/>
- https://www.repubblica.it/dossier/cultura/cinquanta-anni-di-repubblica/2025/03/16/news/rapimento_moro_editoriale_16_marzo_1978_edizione_straordinaria_50_anni_repubblica-424065779/?ref=RHLF-BG-P12-S1-T1
- <https://memoria.cultura.gov.it/la-storia/-/event/fact/be3c59cc-71ff-4f64-a3e2-912d9595e559%23c6884ea7-81f4-4c55-9bb1-b9cb476661b8/Strage+alla+stazione+di+Bologna>
- <https://www.fattiperlastoria.it/strategia-della-tensione/#:~:text=La%20E%80%9Cstrategia%20della%20tensione%20E%80%9D%20si,delle%20forze%20di%20estrema%20sinistra.>